

PORTÉE INITIATIQUE ET IDENTIFICATOIRE DU PROVERBE CHEZ LE PEUPLE GUÉBIÉ¹ : UNE DYNAMIQUE DE RESOCIALISATION DU CITOYEN

Gnagbo Raymond DJATCHI

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

gnagboraymond@yahoo.fr

Résumé : Le proverbe représente un outil essentiel dans la vie des peuples qui le détiennent et qui en font usage. Dans cette posture, il revêt plusieurs facettes qui accroissent son intérêt auprès de ses utilisateurs. Il les charrie vers des chantiers variés, comme celui de l'initiation. Aussi l'attribution de certains noms s'inspire-t-elle du rapport que les individus entretiennent avec ce genre de l'oralité. Notre hypothèse est que le proverbe reste consubstantiellement lié à l'existence humaine ; il a un pouvoir sur ses locuteurs et est omniprésent et inséparable d'eux. Le présent article se donne pour objet d'étudier, non seulement, le mécanisme par lequel le proverbe inculque à l'individu une certaine conduite pour sa marche dans la société, mais aussi l'influence qu'il a sur lui dans ses choix onomastiques. Nous traiterons de l'aspect initiatique, avant d'aborder celui de l'attribution de noms dans la société guébié.

Mots clés : exotérisme, Guébié, initiation, onomastique, parémiologie.

INITIATORY AND IDENTIFYING SCOPE OF PROVERB AMONG THE GUÉBIÉ PEOPLE: A RESOCIALIZATION DYNAMIC OF THE CITIZEN

Abstract : The proverb represents an essential tool in the life of the people who have it and who use it. In this posture, it takes on several facets that increase its interest among its users. It carries them to various sites, such as that of initiation. The attribution of certain names is also inspired by the relationship that individuals have with this genre of orality. Our hypothesis is that the proverb remains consubstantially linked to human existence ; it has a power over its speakers and is omnipresent and inseparable from them. This article aims to study not only the mechanism by which the proverb inculcates in the individual a certain conduct for his walk in society, but also the influence it has on him in his onomastic choices. We will deal with the initiatory aspect, before tackling that of the attribution of names in the guébié society.

Key words: exotericism, Guébié, initiation, onomastics, paremiology.

Introduction

La vie des individus dans la société est rythmée par plusieurs phénomènes et faits sociaux, aussi bien matériels qu'immatériels. Au rang de ces derniers se situe la langue, et à travers elle, les enseignements véhiculés par les genres oraux dont le proverbe qui peut se définir en ces termes, selon J. Pineaux (1973, p.6) : « formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse

¹ Guébié, groupe ethnolinguistique situé au centre-ouest de la Côte d'Ivoire (Afrique de l'ouest), dans la Sous-préfecture de Gnagbodougnoa dans la Région du Gôh.

populaire exprime son expérience de la vie ». Dans les milieux traditionnels, cette expérience est mise à profit par le recours au discours proverbial en de nombreuses circonstances, parce que revêtant une importance de premier plan chez ses locuteurs, comme cela est souligné, par J. Kouadio (2008, p.80), ici : « secrété par le corps social, puis consigné sur la tablette de la conscience collective de celui-ci, et portant le sceau des valeurs de société, il (le proverbe) est une ruche et une mine de trésor littéraire ».

Cette consubstantialité du proverbe d'avec son diseur est marquante dans la société guébié, un peuple qui, en dépit des interférences culturelles et des affres de la modernité, essaie de se maintenir. Le constat est clair, dans cette communauté, le proverbe se veut un maillon essentiel dans le processus de maturation et de prise de décision des citoyens.

L'angle d'intervention du proverbe dans la vie des populations étant large, nous circonscrivons la présente étude à ses apports dans les domaines de l'initiation et de l'identification. Ainsi, comment le proverbe parvient-il à influencer les individus dans leurs formations et leurs choix de noms ? Subsidièrement, comment ces influences se déroulent-elles ésotériquement et exotériquement ? Quelles circonstances motivent-elles le choix de ces noms ? Quelle analyse en faire pour comprendre l'idéologie véhiculée par le locuteur guébié ?

Ce travail s'adosse sur une étude de terrain ponctuée d'enquêtes et d'entretiens et sur une approche sociocritique, parce qu'incluant une analyse du texte en rapport avec la société dont il provient. Il se décline sous deux angles : d'une part, celui de l'usage du proverbe à motif initiatique et d'autre part, celui du motif onomastique.

1. Aspect initiatique

L'initiation, c'est le processus d'admission aux réalités cachées. Dans cette posture, elle inculque, implémente ou fait découvrir de nouvelles connaissances. Est initié, celui qui a reçu les secrets de l'exercice d'un art, d'une science. Le cheminement initiatique apparaît comme la clé d'accès aux secrets du monde. D'une manière générale, que ce soit dans la société traditionnelle ou dans la vie quotidienne, l'individu, dans son évolution, est soumis à la découverte et à l'apprentissage de faits relevant de son milieu de vie. Cet enseignement se reçoit aussi bien en famille que dans le contact avec le monde extérieur ou un espace aménagé à l'effet d'instruire les contemporains au travers des genres de l'oralité.

Ces tribunes de dispensation du savoir s'apparentent à des universités où coule et se manifeste à profusion la parole de sagesse, la parole-mâle véhiculant les connaissances thésaurisées au fil des ans et de l'expérience de vie et de pratique.

Dans cet apprentissage, les tribunes villageoises et la compagnie des personnes âgées constituent, pour l'enfant, une source sûre d'accès au mystère de la vie. En cela, le genre oral qui canonise le mieux la connaissance ancestrale est le proverbe.

Certes, l'enfant, parce qu'il a de bonnes oreilles, s'abreuve à la connaissance des anciens, mais tout ne peut être dit à l'enfant, par ricochet, à l'apprenant. De facto, s'opère une stratification entre ce qui est à dire et ce qui ne peut l'être, à ce destinataire non encore qualifié pour certaines paroles mûres.

Dès lors, se dégagent deux orientations dans l'ordre de transmission du savoir ancestral : l'orientation exotérique et l'orientation ésotérique, que les lignes suivantes se proposent d'explorer.

1.1. *L'ésotérisme à travers les proverbes*

L'ésotérisme est une doctrine qui consacre, non pas une divulgation, mais une communication des connaissances à un nombre restreint de disciples. Ici, le savoir est l'apanage d'un maître qui décide de sa mise à disposition ou non. Le néophyte est guidé par lui, et il lui enseigne les réalités de la vie. Dans ce cas, l'acquisition du savoir procède de la connaissance d'un outil de décodage du message dont seul le maître en autorise l'accès.

Pour A. Faivre (2002), le mot ésotérisme revêt quatre significations. La première orientation qu'il en donne est en rapport avec celle qu'en ont les libraires ou éditeurs, au sens de mot générique pour tout type de littérature relevant du paranormal, des sciences occultes, de diverses traditions de sagesse exotiques. Le deuxième sens qu'il dégage du mot, est similaire à la définition que nous en faisons plus haut, c'est-à-dire renvoyant à l'idée d'un enseignement secret et réservé. Par ailleurs, pour Faivre, l'ésotérisme renvoie au centre de l'Être, celui de l'Homme, de la Nature ou de Dieu. Ainsi, il part à la source, au fondement des réalités, pour toucher aux principes ou à l'essence. Enfin, toujours selon cet auteur, l'ésotérisme fait référence à un ensemble de courants spirituels qui revendiquent une parenté ou à un cercle restreint d'individus.

Dans l'Afrique traditionnelle, la notion d'ésotérisme est effective, elle transparaît dans des occurrences et tribunes variées. À travers la transmission de valeurs d'origine par les enseignements dont certains genres oraux sont convoyeurs, ce mot prend tout son sens. Le proverbe, genre majeur de la littérature orale, dans son extériorisation, revêt deux aspects : son accessibilité et son inaccessibilité ou du moins son accessibilité conditionnée.

Dans les lignes présentes, c'est le premier aspect qui intéresse pour l'heure. Attribuer une fonction ésotérique au proverbe, c'est le reconnaître comme un enseignement difficile à comprendre, réservé aux seuls initiés, obscur pour qui ne l'est pas. Dans ce cas, le rôle initiatique du proverbe résulterait de la connaissance et de la pratique de certains rites secrets qui permettraient d'accéder à sa compréhension.

Durant les recherches sur le terrain², notre préoccupation sur le sujet a été de savoir si l'accès à l'essence proverbiale exigeait une formation de décodage de son hermétisme. Il est ressorti de cette investigation que le proverbe, s'appuyant sur des objets concrets, les éléments de la nature, sur l'homme et son vécu, avant d'aboutir à l'abstrait ou inversement, ne saurait se départir d'un entendement commun.

L'autre remarque, c'est que celui qui veut s'informer sur l'essence d'un proverbe doit chercher à en connaître le contexte d'énonciation, le proverbe s'émettant en situation. En effet, le contexte situe le référent dans le temps et dans l'espace, et lui permet d'évoluer dans une condition d'existence appropriée.

En sus, les personnes âgées détiennent des clés de déballage de proverbes, par leur expérience d'observation et de pratique, et non par l'effet d'une sève proverbiale inoculée. Ainsi l'avantage de ce décryptage vient-il, non seulement, du rapprochement des aïeux et des sachants, mais aussi d'une bonne connaissance de la culture d'origine qu'ils transmettent, à leur tour, à leurs descendants par la magie de l'éducation.

² Il s'agit de recherches effectuées dans la Sous-préfecture de Gnagbodougnoa, dans la région du Gôh, du 17 au 19 septembre 2022.

Cette éducation, qui relève des ascendants, E. Durkheim (1937, p. 8) la définit en ces termes : « elle est une action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale ».

La corroboration de ces propos amène à questionner quelques corpus parémiques du champ oratoire guébié. D'entrée de jeu, il est plausible de rappeler que les proverbes existent, pour la plupart, sous une forme condensée, mais également, pour une proportion réduite, sous forme de récit, dont ils sont la morale achevée.

Proverbe 1 : / *sàsàdrá jòkú là wéli mój*³

- / Sassandra / loc / 3sg poss/affaire/prés/
- « *C'est une histoire des bords du Sassandra.* »

L'observation de ce proverbe ne présage guère qu'il invite au secret le plus ultime. Il est un condensé d'une histoire d'inceste qui eut lieu entre une mère et son fils passeur. En effet, étant allée à la recherche de son garçon arraché très tôt à la soif maternelle par des ravisseurs, une mère se retrouva confrontée à un fleuve qu'elle devra traverser pour poursuivre sa marche. Comme elle manquait d'argent, elle fut contrainte de s'offrir au piroguier qu'elle trouva sur place. Au terme de sa randonnée, l'on lui fit comprendre que le passeur du fleuve est son fils qu'elle recherchait. Intrigué et embarrassé par cette situation, le jeune homme fut rassuré par sa mère en ces termes : « *c'est une histoire des bords du Sassandra* ». Ce qui sous-entend que c'est un secret ultime qui ne peut être su que s'il est mis au grand jour soit par le fils, soit par la mère. Il apparaît, dès lors, par ce proverbe que ne peut le comprendre que celui qui est imprégné de la réalité de base de son émission qu'est l'acte incestueux.

Proverbe 2 : / *ó mé yà̀yà̀nó là só* /

- /mettre+impératif/avoir/dedans/sage/3sg poss/main /
- « *Mets-y la main d'un sage* ».

Ce proverbe présente, d'apparence, une forme laconique. Cependant, sa compréhension ne s'offre pas au premier venu. Pour parvenir à le décoder, il faut recourir au contexte de son existence et de son émergence, parce que derrière ce petit corpus se trouve toute une histoire sans la compréhension de laquelle l'on ne pourra pénétrer son essence. La trame est que des enfants accusent l'ami de leur père d'avoir dérobé des œufs. Avant que leur père ne fouillât le sac de son ami, le mis en cause sortit ce proverbe. Alors, le père mit la main dans le sac et l'en ressortit aussitôt bredouille, présenta des excuses à son ami et le pria de rentrer chez lui. Aux enfants, il reprocha d'avoir injustement accusé une personne âgée, de surcroît son ami. Ne l'avait-il pas fouillé en leur présence ? Les enfants crurent leur père et retournèrent jouer.

Au premier abord, ce proverbe n'a aucun rapport avec les enfants ; à ce titre, il ne rend pas aisée sa compréhension. Son évocation par un tiers est une invitation à considérer les relations séculaires qui existent entre celui qui est indexé et lui. Par conséquent, ce corpus incite à une prise en compte des rapports privilégiés avec l'altérité, en faisant preuve d'intelligence et de discernement.

³ En pays guébié, les noms, tout comme les proverbes, relèvent de la collectivité. À ce titre, ne possèdent pas d'auteur spécifique. Ce qui explique que dans le présent article, nous faisons l'économie d'en attribuer à ceux convoqués, tous appartenant au patrimoine culturel du peuple du même nom.

Proverbe 3 : / kwlà bá jò jī bílá dù já /

- /brousse/honte/prés./frapper/village/pour/
- « Honte à la brousse plutôt qu'au village. »

On ne pourra cerner ce proverbe qu'en ayant une connaissance poussée du substrat culturel du peuple dont il est issu. En effet, ce corpus témoigne d'un contexte dans lequel un homme étant allé mettre des ignames en terre reçoit un messager qui lui rapporte la présence d'étrangers chez lui à domicile. N'ayant rien à leur offrir à manger, il décida de leur mettre à disposition les derniers tubercules d'ignames qu'il avait en sa possession comme semence. Sa femme fit donc un copieux repas en l'honneur des visiteurs avec ce peu, gage de survie du foyer. Pour sauver son honneur face au regard et au jugement de l'altérité, cet homme procéda à une ablation de ses propres besoins. Comme quoi, tout homme sensé se doit de savoir prioriser ce qui est essentiel, ce qui en vaut la peine. Quelles que soient les circonstances, l'honneur ne doit être bafoué. C'est pourquoi la sagesse guébié recommande qu'en toute situation, il faut sortir grandi, peu importe les soubresauts.

Au total, sous l'angle ésotérique, le proverbe s'apparente à un présent empaqueté, et pour le déballage duquel l'on est obligé de connaître, non seulement, l'origine, mais également les conditions de fabrication des feuilles d'emballage elles-mêmes. La réelle compréhension des corpus de cette gamme ne peut se faire sans des prérequis approfondis de la part du locuteur dans ce qui est endogène au peuple concerné. À côté de ces proverbes qui requièrent une initiation et une incursion dans le tréfond culturel, il y a ceux dont la teneur est allégée.

1.2. L'exotérisme proverbial

La dimension exotérique relève de la forme la plus prosaïque de transmission de la connaissance. La constante dans cette posture est que l'enseignement se donne ouvertement ; tout locuteur peut en comprendre la substance énonciative. Les proverbes relevant du langage de tous les jours, il ne saurait se revêtir de curasses assurant leur imperméabilité. L'audience du proverbe s'élargit et ouvre son accès à tous. Dans ce cas, les référents utilisés et la situation d'énonciation y afférant permettent de faire avoir accès à la compréhension et à l'interprétation du proverbe concerné.

Proverbe 1 : / ḡḡḡḡ là nḡḡ: ḡḡḡ sì èká tḡḡ ḡwḡí sá /

- /femme/3sg poss/urine/nég/3sg suj/pouvoir/dmstr/pouvoir/cailloux/déterrer/
- « L'urine de la femme ne peut déterrer des cailloux. »

Au regard de ce que toute parole, toute conception se met en place à partir d'un constat ou d'une observation, ce proverbe est né d'une comparaison de deux espaces à l'air libre qui ont servi d'urinoir à deux personnes de sexes opposés. Le constat fait, révèle l'extériorisation de cailloux sur la surface de l'homme, alors que sur celle de la femme c'est l'inertie. Cela peut s'expliquer par le fait que la lourdeur du caillou ne lui permet pas une mobilité face au débit faible de l'urine de la femme qui, de surcroît s'assoit ou s'accroupit pour faire son besoin. Elle ne peut donc pas canaliser le liquide à son éjection. À contrario, l'homme assouvit son besoin sous ses yeux, et sa verge, par sa morphologie s'apparente à un véritable tuyau de canalisation.

L'urine de la femme dans ce proverbe symbolise ses actions, ses entreprises, pendant que le caillou renvoie aux résultats probants. De plus, la femme se charge de l'éducation des enfants, à ce titre, elle manque de concentration, toute chose qui influence péjorativement son rendement. Toutefois, sur le plan idéologique, il convient de souligner que ce proverbe s'inscrit dans la catégorie de ceux qui militent en faveur de l'inégalité entre homme et femmes.

Il est clair que la compréhension de ce proverbe est aisée ; l'on n'a nullement besoin d'avoir recours à une histoire particulière qui lui est rattachée.

Proverbe 2 : / wǎ ní cìcè jí sé wá ká kàkwíwùá ðíðí slá /

- /3pl suj/nég/voir/épervier/et puis/3pl suj/faire/poussin+pl /
dehors/sortir/
- « À la vue de l'épervier, on n'expose pas les poussins. »

Face aux « poussins », l'« épervier » s'apparente à un monstre dévastateur. Ce n'est donc pas à sa vue que tout bon éleveur exhiberait les jeunes produits de sa basse-cour en quête de maturité. Sans des mesures préventive et défensive, ce serait l'hécatombe assurée dans leur camp.

Dans cette représentation, le détracteur (l'épervier) et l'opprimé (les poussins) s'inscrivent dans un rapport de force entretenu par la vigilance de l'éleveur. Un fléchissement de sa part correspondrait à un sacrifice délibéré de ses protégés. Cette métaphore de l'« épervier » et des « poussins » pourrait faire allusion à des projets (poussins) que l'on conçoit et que l'on expose à un plus entrepreneur que soi (épervier), auquel cas, ce serait une incongruité, une folie. La transposition de ce symbole dans la réalité par l'éducateur guébié connote d'une mise en garde contre toute divulgation de secret ou d'information portant sur soi, au risque d'éveiller les soupçons de tout esprit malveillant. Laconiquement, ce corpus invite à la prudence, à la retenue dans toute entreprise, à la préservation de tout acquis, en sachant raison gardée. En effet, l'orgueil, l'envie, l'exhibitionnisme desservent gravement les projets personnels. Dire d'avance, c'est détruire.

En somme, pris sous l'angle exotérique, le proverbe dévoile son essence signifiante, sans un grand effort de formulation imagée. De plus, son contexte d'énonciation se présente sous la forme la plus simple possible, il ne requiert aucune incursion dans le passé du locuteur. Dans ses rapports avec l'homme, le proverbe interfère dans les choix de noms.

2. Le champ de l'onomastique proverbiale

Selon le Dictionnaire Le Petit Robert, l'identification c'est la reconnaissance du point de vue de l'état civil. Elle implique également l'idée de reconnaissance par, de relever ou de sélectionner un indice parmi tant d'autres. En société, le nom de personne ou de tout autre chose constitue le premier point de prise d'avec la communauté. L'attribution de noms aux individus ne résulte pas d'un arbitraire, comme le fait remarquer Roland Barthes en ces termes, « les noms propres sont motivés, chargés de sens », R. Barthes (1981, p.34). Sur le plan anthropologique, chez les Guébié, la notion de personne s'inscrit dans ce que D. Gadou (2003, p. 22) appelle « un pluralisme ontologique ». Pour lui, le nom est un élément constitutif de la personne autant que le corps, l'âme, le cœur, le souffle et l'ombre.

Toujours selon Gadou,

Il (le nom) ne fait pas que nommer, mais désigne la personne en la situant dans le groupe. Le nom est donc la personne socialement parlant ; mais s'établit une sorte de connexion réelle entre l'homme et son nom à un point tellement intime qu'on peut le blesser en s'attaquant symboliquement à son nom.

Gadou (2003, p.23).

Cela revient à dire que le nom, au-delà d'une simple correspondance, est la personne-même. Il répond de tout de son possesseur, même devant les sortilèges.

Ce rapport de consubstantialité du nom d'avec son possesseur est clarifié en ces mots par M. Griaule (2014, p.9) « prononcer le nom évoque la chose ou l'être qui le porte, l'oblige en quelque sorte à se présenter, ce qui n'est pas sans inconvénient ».

Dans le présent article, l'aspect de l'onomastique guébié qui est indexé est l'anthroponymie, sans omettre de prendre en compte les noms d'emprunt et les sobriquets, qui relèvent d'une situation proverbiale. En effet, cette spécification des noms est faite dans les lignes suivantes :

Les sciences onomastiques comprennent plusieurs catégories de noms propres : les deux principaux ont longtemps été les toponymes (noms de lieux) et les anthroponymes, (noms des personnes), auxquels nous rajoutons les ethnonymes (noms des peuples) (...) Aujourd'hui, l'onomastique couvre des domaines très divers : noms d'animaux, noms d'objets (voitures, bateaux, étoiles, etc.). Nous mentionnerons également l'exemple des choronymes ou les noms des partis politiques.

Guillorel (2019. p.80).

La personne que symbolise le nom est la marchandise la plus demandée, un capital précieux, une chose valorisée tant socialement que du point de vue métaphysique et littéraire.

À présent, il convient d'étudier quelques cas de l'anthroponymie guébié, notamment celle qui implique l'idée de Dieu, la question de la mort et qui relève de certaines circonstances de la vie.

2.1. Les noms proverbiaux de l'ordre vertical

De par sa composition ontologique triadique, corps - âme - esprit, l'homme reste un être fortement attaché au divin. Le citoyen guébié s'inscrit aussi en cela. Le commerce qu'il entretient de façon endogène avec les divinités, le surnaturel est marqué par les bois sacrés /*jìjèbàbìlè*/⁴) et les rivières sacrées (/dàdògù/⁵) entre les villages de Gaba, de Gnamagnoa et de kragbalilié.⁶ Autrefois, ces lieux servaient de support à l'exercice spirituel du peuple guébié. B. Kotchy (1970. p.23) le dit bien,

⁴ /*jìjèbàbìlè* / se compose de /*jìjè*/ qui veut dire « iroko » et de /*bàbìlè* / qui signifie « mouton ». Les alliances avec le génie de ce bois sacré font que certaines familles ne consomment pas de la viande de mouton. Pour d'autres, c'est le « silure » /*nàjé*/, parce que leurs aïeux auraient des pactes de non-extermiation avec cette « divinité » des eaux. Cette alliance se corrobore nécessairement par la pluie qui s'invite lors des obsèques de l'un des leurs.

⁵ *dàdògù* s'inscrit dans la même logique de culte aux divinités des eaux.

⁶ Gaba, Gnamagnoa et Kragbalilié sont trois villages du canton guébié dans la sous-préfecture de Gnagbodougnoa (Gaba) dans la région du Goh sur l'axe Gagnoa-Lakota.

« personne n'ignore en Afrique le poids de la parole ». En effet, les proverbes étant parole, et donc constamment sur les lèvres, les imbriquer aux noms émanant de divinités que portent les citoyens guébié, laisse une impression de liens permanents avec le monde immatériel. L'idée de force transcendante suppose l'existence d'entités en pôle-position, qui écrasent et qui entraînent la mort. Cette dernière inspire également le citoyen guébié dans l'attribution des noms.

2.1.1. *Le divin*

Les attributions de noms à caractère spirituel sont considérables chez le peuple guébié. Et cela transparait dans leurs pratiques et leurs paroles quotidiennes comme le proverbe. En effet, « les proverbes véhiculent des normes qui permettent aux différentes catégories sociales de s'affirmer » B. Kotchy (1970. p. 23). De ces normes en question fait partie la divinité, tout ce qui est en rapport avec la transcendance. Ainsi les noms ci-dessous témoignent-ils cette réalité :

- /kùátìlì/ francisé « kouatèlè »
- Génies-Morts-Revenants/taillé
- Sculpté par les génies.

Ce nom caractérise une personne belle physiquement. Il est une désignation imagée d'artistes que sont les génies. Chez les Guébié, le pouvoir créatif des divinités est une évidence et gage de perfection. En effet, les génies, /kùá/, qui sont convoqués dans ce proverbe, ont pour champ d'action, métaphoriquement, la personne concernée qui symbolise le résultat de leur œuvre, /tùlù/. À cette anatomie irréprochable qui est relevé par ce nom, s'ajoutent l'incorruptibilité, la dextérité et la finesse dans les agissements de la personne indexée. Pour tout dire, ce nom, c'est en quelque sorte la perfection incarnée, puis que, comme le dit l'adage, la perfection n'est pas de ce monde, elle appartient aux génies.

- /jliḡá - jliḡáō/ francisé « djliga - djigahon »
- génie / désigné - génie / désignée
- Qui émane de bois sacré.

Les noms jliḡá / et / jliḡáō / sont donnés aux jumeaux, masculin pour le premier et féminin pour le second. Selon l'entendement guébié, ce statut rattache des attributs spécifiques de l'ordre de l'irrationnel. Cette posture contraignait, par le passé, les géniteurs de tels enfants à vouer des cultes spéciaux aux divinités dont ils seraient l'incarnation. Dans l'imaginaire commun, la présence du substantif /jli/ (bois sacré) dans la désignation de ces derniers est largement suffisante pour témoigner de la crainte, qui se traduit par une certaine distanciation sociale à leur égard.

- /nùḡākò/ francisé « gnoudjako »
- Eau/pour ça/être
- C'est grâce à l'eau que nous vivons.

Au travers de ce nom, c'est tout un programme de reconnaissance à la chaîne qui est exécuté. En exprimant que « c'est grâce à l'eau que nous sommes », c'est reconnaître qu'« elle est source de vie » ; par ricochet, c'est celui qui engendre la vie, c'est-à-dire Dieu, qui reçoit les honneurs rattachés à une telle désignation. En effet, dans la cosmogonie guébié, la place de l'Être suprême, créateur de l'univers et

commandeur de toute chose, est admise. Pour tout dire, la prononciation de ce nom résonne comme un chant de victoire à la vie.

Dans l'ensemble, par ces noms à connotation de déification, le Guébié montre la preuve de son attention aux manifestations de la nature, tout comme aux réalités ouvertes et sous-jacentes à son existence. Le regard porté donc par la société sur de tels nommés ne souffre en rien de l'adhésion communautaire, au contraire, ces noms ont fait leur entrée dans le registre de la quotidienneté, leurs aspérités émotionnelles ont été émondées par l'expérience de vie et de pratique, ainsi que ceux émanant du champ lexical de la grande faucheuse.

2.1.2. La mort

Quelles que soient les circonstances, dans la représentation sociale, la mort reste et demeure une réalité insaisissable. Elle s'impose et marque tous les instants des citoyens au point d'interférer dans leurs choix onomastiques. Dans les lignes ci-dessous, il conviendra d'analyser et commenter quelques noms découlant d'un lien quelconque avec cette citadelle imprenable :

- / wākùbá / francisé « wakoubo »
- *On ne /mort/tous*
- *On ne meurt pas tous.*

Ce nom s'attribue dans un contexte de décès à la chaîne ; il est une traduction directe du désespoir vécu par ceux et celles qui le donnent. Il est, non seulement, l'expression de leur faiblesse, mais aussi le symbole de leur volonté d'en finir avec ce fléau. Injonction doublée de supplication est faite à la mort, pour refuser d'aboutir à une extermination.

La société traditionnelle étant une société de legs, la pérennisation des acquis ancestraux ne s'assure que par les progénitures. La mort n'est donc pas la bienvenue dans ce processus qui nécessite d'assurer les arrières, et donc que les familles soient complètes. À la vérité, symboliquement, l'attribution de ce nom répond à une logique de décourager la mort dans la poursuite de son œuvre macabre et funeste d'élimination de vie.

- / yàjékánjò / francisé « gadjèkagnon »
- *Cadavre/parent/avoir*
- *La mort a de la parenté.*

Ce nom s'enracine dans un contexte précis. Dans la société en général, et dans la société guébié en particulier, l'individu, lors de sa vie terrestre subit des affres liées aux incommodités de l'existence. Dans ce schéma, il évolue en singleton, au grand-dam d'une quelconque assistance communautaire. Cependant, le jour de sa mort, nombreux sont ceux qui se manifestent pour son accompagnement à sa dernière demeure, au point où l'on se dirait que les actes de générosité envers autrui sont fortuits. Mais dans le contexte du socialisme africain, souscrire à une telle logique n'est nullement le choix idéal. /yàjékánjò/ s'attribue pour amadouer la mort, mais pour exprimer une indignation face à un mutisme lors des périodes de disette. Porter ce nom, l'on comprendra aisément qu'il émane d'un contexte d'une traversée du désert, sans assistance.

À ce stade des propos, il peut être retenu que, que ce soient l'attribution de noms en rapport avec le devin ou de ceux se rapportant à la mort, l'imaginaire guébié aspire à une certaine éternité. En effet, au travers de ces appellations, transparaissent une certaine supplication et certaine allégeance aux forces transcendantes. Cependant, certains noms sont complètement dénués de toute connotation spirituelle, ils sont liés aux réalités quotidiennes.

2.2. Les proverbes de l'ordre horizontal

Les nombreuses circonstances qui meublent la vie laissent une marque, aussi minime soit-elle, dans la vie des individus et des organisations. Du plus trivial au plus sérieux, ces contours ont un nom qui affecte le protocole d'identification des individus.

2.2.1. Le foyer

Les noms issus du contexte de foyers sont fonctions des défis et épreuves auxquels sont soumis les conjoints. Soit que la situation est heureuse ou fâcheuse, elle inspire une appellation adéquate à marquer en lettre d'or, et la meilleure conservation reste de l'avoir sur les lèvres en désignant un individu, comme c'est le cas des noms ci-dessous :

- /wàjlímé/ francisé « wayèlèmin »
- On ne/demander/dedans
- On ne demande pas ce qui s'y passe.

En pays guébié, l'entrée au foyer d'une femme lui vaut un nom de la part de sa belle-mère. Cette désignation relève, non seulement, de la compétence et de la décision de cette dernière, mais également des circonstances et des réalités personnelles qui ont engendré et qui entourent l'événement. Ce nom, / wàjlu □ mε □ / couvent un secret qui peut être lié soit à une maltraitance, soit à un sortilège inavoué. Il peut revêtir un désir de vengeance, de la rancœur, de la jalousie ou du défi. En effet, au travers de ce nom transparaissent les manquements du voisinage ou des coépouses à l'égard de la belle-mère, qui choisit de faire du foyer de son fils, le giron d'exercice de son caractère « acariâtre ». Du coup, elle s'oppose à toute médiation, à toute interposition tendant à s'immiscer dans cette relation qu'elle considère comme son antre.

Au-delà de cette atmosphère de mainmise que crée, généralement, la belle-mère pour signifier sa présence, un principe est transmis, c'est que le mariage est une lutte, une scène où la femme est en perpétuel combat avec les circonstances y afférant. Une autre sagesse ressort de cette désignation : le linge sale se lave en famille, mais au prix de la « souffrance » de celle qui porte ce nom.

- /ájíánǝ/ francisé « ayianon »
- À vous / faire
- C'est à vous que vous le faites.

Cet autre nom en rapport avec la vie de couple, se veut un raisonnement ad hominem. Il témoigne d'une attitude d'observation et de méfiance à l'égard d'une personne qui pose des actes contraignants sans en mesurer la portée. / ájíánǝ □ / lui rappelle et la met en garde de ce que le retour à l'ascenseur est une réalité.

Généralement, des fortunes diverses se jouent entre coépouses ; le foyer se mue, dès lors, en champ de bataille. Partant des sorts aux menaces ouvertes, en passant par les empoisonnements, si l'on n'y prend garde, le foyer devient un lieu de représailles permanentes où la vie épouse une connotation répulsive qui va jusqu'à affecter la progéniture, ainsi que le souligne ce proverbe : « **ḍ pá kpàlì kùmé nè ḍ pá tìwūá** » (celui qui porte des pots ne lance pas de cailloux). À la vérité, qui laisse atteindre sa progéniture est fragilisé ; l'enfant représente le maillon essentiel de pérennisation de la lignée, et sans lignée, pas de lendemain. En définitive, ce nom invite à la retenue, à la mesure dans les actes, au risque de se fourvoyer.

En somme, dans un souci de recadrage de certaines dérives conjugales, ces noms d'à-propos sonnent comme des régulateurs de la vie de couples. Qu'ils pourfendent ou qu'ils encensent certains acteurs du foyer, ils ont bel et bien leur place dans la société guébié où l'expression imagées a pignon sur rue, même dans les occurrences d'extériorisation prosaïque.

2.2.2. *Les circonstances de la vie*

Tout l'environnement de la vie quotidienne porte en germe des désignations, au vu des palettes de situations à arpenter activement ou passivement. Des noms qui naissent de ces circonstances influencent aussi directement qu'indirectement la vie des individus et des organisations.

- / **ákádlìkò** / francisé « **akadlèko** »
- *On a/cœur/sur*
- *Celui sur qui l'on compte.*

Dans la société traditionnelle guébié, la bravoure est fortement enviée et saluée. Lorsqu'une personne brille par son talent, elle suscite tout de suite honneur et admiration. En cela, les grands guerriers et les grands chasseurs volaient la vedette à tout autre citoyen. L'appellation / **ákádlìkò** / témoigne de l'espoir que constitue, pour sa communauté, la personne désignée. À une échelle plus réduite, les échecs répétés d'un couple peuvent le conduire à attribuer ce nom à son enfant en qui son espoir est désormais placé. Corrélativement, il peut désigner toute personne à qui, circonstanciellement, l'on fait confiance et confie une mission salvatrice. Cela est le signe d'une espérance aux capacités nouvelles.

- / **jàlé** / francisé « **yalé** »
- *Souffrance*
- *Ce n'est que peine perdue.*

Ce nom trahit le résultat d'une action menée sans grand succès. D'une période douloureuse vécue par les géniteurs, / **jàlé** / peut être donné à un enfant en mémoire de toute la vacuité qui découle de ladite situation. Hormis cet aspect, cette désignation traduit le prisme sur lequel fonctionne la vie. Tout n'est pas que rose, il y a aussi des défis existentiels à relever. Mais, la nature humaine étant corruptible, l'on a parfois tendance à lâcher prise, renforçant ainsi le caractère vulnérable de l'Homme.

Dans sa copule ordinaire, le nom teinté de proverbe exprime des réalités diverses et aborde des thèmes variés. Et en cela, tous les domaines de la vie quotidienne n'y échappent pas. Le citoyen guébié s'appuie sur son expérience de tous

les jours, pour nuancer et adoucir ses peines, à travers l'attribution de noms de circonstance qui témoignent de l'effectivité de la situation donnée.

Conclusion

Pour finir, il convient de retenir que le proverbe requiert divers sens se rapportant à la compréhension et à l'interprétation que le Guébié en a et s'en fait. Pour ce qui concerne l'aspect initiatique, il commande que le locuteur ait une connaissance plus ou moins approfondie du substrat culturel. Quant au nom dit proverbial, son attribution est savamment pensée par ce peuple, et émane de circonstances variées en rapport avec l'ordre culturel, religieux, social, psychologique et anthropologique. Mais également, sans ces contextes variés, la réelle compréhension du nom ne serait pas totale. La représentation sociale et la vérité d'expérience du peuple émetteur motivent les efforts de stylisation autour du nom. Corrélativement, tout ce maillage sur le nom représente un prétexte pour, davantage, socialement, ancrer et situer l'individu dans son milieu.

Références bibliographiques

Sources orales

DAGO Gnadja Nicolas. 2021. : Planteur et notable à Kragbalilié, sous-préfecture de Gnagbodougnoa dans la Région du Gôh. Il est le doyen des Patriarches dudit village, et à ce titre, constitue une source efficace et sûre de renseignement en matière traditionnelle.

Sources écrites

- BARTHES Roland. 1981. *Le Grain de la Voix : Entretiens, 1962-1980*, Éditions du Seuil, Paris.
- DURKHEIM Émile. 1937. *Les règles de la méthode sociologique*, Quadrige/P.U.F., Paris.
- FAIVRE Antoine. 2002. *Esotérisme*, PUF Collection « que sais-je ? », Paris.
- GADOU Dakouri. 2003. « Conception dida de la vie et de l'homme » in *L'arc a dit*, Arkadi n°5, Abidjan.
- GRIAULE Marcel. 2014. *Dieu d'eau : entretien avec Ogotemméli*, Fayard, Paris.
- GUILLOREL Hervé. 2012. « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie », *Droit et cultures*, Revue internationale interdisciplinaire 64 : II - 50.
- KOTCHY Barthélémy. 1970. « L'écrivain et son public », in *Situation et perspective de la littérature négro-africaine*, Actes du Colloque, Littérature, Série D, Tome II.
- KOUADIO Yao Jérôme. 2008. « Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication », *Langues et littérature*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, n°12, Sénégal.
- PINEAUX Jacques. 1970. *Les proverbes et dictionnaires français*, Que sais-je ? N° 706, Éditions, PUF, Paris.